



La méthode dalinienne Éric Costers

Une méthode d'exhaustion clinique

Pour évoquer – la connaissance paranoïaque – Lacan fait référence à Dali à deux reprises : dans « Présentation des *Mémoires d'un névropathe* »¹ et dans un article intitulé *De nos antécédents*, où il donne, dès son titre, le contexte et la clôture de la référence à son ami Dali. Voici comment Lacan parle de lui avant son « entrée dans la psychanalyse » : « Médecin et psychiatre, nous avons introduit, sous le chef de la “connaissance paranoïaque”, quelques résultantes d'une méthode d'exhaustion clinique dont notre thèse de médecine est l'essai. »²

Au début des années 30, Lacan est-adoubé par le milieu surréaliste où il noue des relations de sympathie. La rencontre entre Dali et Lacan, à cette époque, fut-elle une reconnaissance pour le premier et un enseignement pour le second ?³ En effet, dans sa thèse, Lacan définit, parmi les phénomènes élémentaires, les interprétations se présentant : « [...] dans la conscience avec une portée *convictionnelle* immédiate, une signification *objective d'emblée* ou, si elle reste subjective, un caractère de *hantise*. Ils ne sont jamais le fruit d'une déduction “raisonnante”. »⁴ Et Dali, pour sa part, martèle les mêmes considérations dans ses nombreux écrits à propos de ses « images obsédantes ». Par ailleurs, Dali définit ainsi son activité paranoïaque-critique : « méthode spontanée de connaissance irrationnelle fondée sur l'association interprétative-critique des phénomènes délirants ».⁵

La confrontation des deux méthodes suffit à montrer que si la volonté d'exhaustion leur est commune, la méthode dalinienne⁶ n'est pas la méthode lacanienne.⁷

Dali a, entre autres, appliqué sa méthode à l'analyse de l'effet produit sur lui par le célèbre tableau de Jean-François Millet, peint en 1858, *L'Angélu*. Il en fera un livre *Le mythe tragique de l'Angélu de Millet*, qu'il a toujours considéré comme son meilleur livre.⁸

* Ce texte reprend une intervention effectuée le 12 décembre 2009 à l'Atelier de Psychanalyse Appliquée de Bruxelles, animé par Monique Kusnierek.

¹ Lacan J., « Présentation des *Mémoires d'un névropathe* », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 213.

² Lacan J., *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 65.

³ Lacan et Dali ont publié chacun un article dans le premier numéro du *Minotaure*.

Dali rend hommage à la thèse de Lacan : « C'est à elle que nous devons de nous faire, pour la première fois, une idée homogène et totale du phénomène, hors des misères mécanistes où s'embourbe la psychiatrie courante » *in* « Nouvelles considérations générales sur le mécanisme paranoïaque du point de vue surréaliste », *Revue Minotaure*, n°1, Ed. Albert Skyra, Paris, juin 1993, repris dans *Oui*, Paris, Denoël, Paris, 2004, p. 207.

L'article de Lacan, « Le problème du style et de la conception psychiatrique des formes paranoïaques de l'expérience » suit celui de Dali : « Le délire se révèle en effet très fécond en fantasmes de répétition cyclique, de multiplication ubiquiste, de retours sans fin des mêmes événements, en doublets et triplets des mêmes personnages, parfois en hallucinations de dédoublement de la personne du sujet. Ces intuitions parentes de processus très constants de la création poétique. » <http://www.lutecium.org/www.ecole-lacanienne.net/documents/1933-06-01.doc>

⁴ Lacan J., *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 346.

⁵ Dali S., *La conquête de l'irrationnel*, Éditions surréalistes, Paris, 1935, repris dans *Oui*, Paris, Denoël, 2004, p. 261.

⁶ Selon Jacques-Alain Miller : « méthode qui consiste à se programmer », *Situations subjectives de déprise sociale*, Paris, Navarin, 2009, p. 161.

⁷ Pour une étude plus étayée sur les rapports entre Lacan, Dali et le surréalisme voir l'article de Claude Léger, Breton, *Dali et Lacan*, Barca !, novembre 1995, Ulysse, p. 77.

⁸ Dali S., *Le mythe tragique de l'Angélu de Millet*, Pauvert, 1978.

Le sujet du tableau et la méthode spontanée de connaissance irrationnelle

« En plein travail des champs, deux paysans ont posé leurs outils pour se mettre en prière avec simplicité tandis qu'on devine l'angélus sonner au clocher lointain. »⁹ L'angélus est une prière mariale¹⁰ dont le thème central est l'annonciation.

Dali nous relate sa première expérience avec l'image de l'Angélus de Millet à travers ce titre : « Description du phénomène délirant initial ». Expérience qu'il commente en ces termes : « En juin 1932 se présente subitement à mon esprit, sans aucun souvenir proche ni association consciente permettant une explication immédiate, l'image de l'Angélus de Millet. [...] J'en éprouve une très grande impression, un grand bouleversement car, bien que dans ma vision de ladite image, tout "corresponde" exactement aux reproductions que je connais du tableau, elle "m'apparaît" néanmoins absolument modifiée et chargée d'une telle intentionnalité latente, que l'Angélus de Millet devient "subitement" pour moi l'œuvre picturale la plus troublante, la plus énigmatique, la plus dense, la plus riche en pensées inconscientes qui ait jamais été. »¹¹

Dali désigne et décrit ensuite une série de : « phénomènes délirants secondaires », autour de « l'image obsédante » de l'Angélus de Millet. L'activité paranoïaque-critique de l'auteur, dans le reste de l'ouvrage, s'appuie ainsi sur les associations suscitées par ces phénomènes secondaires. En effet, ces « associations suffisent à faire jaillir le drame insoupçonné, caché sous les apparences les plus hypocrites du monde, dans le simulacre obsessif, énigmatique et menaçant de soi-disant prière crépusculaire et désertique qui s'appelle officiellement encore de ce nom imprécis et receleur : "l'Angélus" de Millet. »¹²

Ainsi, pour Dali, ce tableau est : « la variante maternelle du mythe immense et atroce de Saturne, d'Abraham, [et] du Père Éternel [...] dévorant leurs propres fils »¹³. La prolifération des phénomènes délirants secondaires et leurs interprétations détaillées illustrent, ce que Lacan désigne par l'*obtusio*n de ce mode de connaissance, à savoir sa *lourdeur*¹⁴. Plus largement, cette obtusio n représente sans doute, le prix à payer pour cette « méthode d'exhaustion clinique » qu'est la « connaissance paranoïaque ». Est-ce son exhaustio n même qui la rend moins obscène ? L'étymologie du mot *obscène* y objecte. Nous pouvons faire l'hypothèse que la connaissance paranoïaque est moins obscène parce qu'elle n'a pas vocation à l'universalité, elle vaut pour un sujet et un seul, par exemple le génial Salvador Dali.

Laissons le dernier mot à Gala, la femme de Dali, sans doute son *double-idéal*, sans qui, de son propre aveu, il serait dans l'errance. Après les résultats de l'examen aux rayons X de l'Angélus demandé par Dali, un repentir allant dans la sens de l'interprétation dalinienne de l'ombre de la mort sur le tableau a été mis en évidence. Gala lui déclara : « Si ce résultat fait preuve, ce sera merveilleux ; mais si tout le livre n'était qu'une pure construction de l'esprit, alors ce serait sublime ! »¹⁵

⁹ <http://www.mariedenazareth.com/14832.0.html>

¹⁰ Cette prière fut prescrite par Louis XI, en France, en 1472, pour la paix du Royaume.

¹¹ Dali S., *Le mythe tragique de l'Angélus de Millet*, Pauvert, 1978, p. 25.

¹² *Ibid.*, p. 41.

¹³ *Ibid.*, p. 147.

¹⁴ Sens donné à ce terme par la psychiatrie française à la fin du XIX^e siècle.

¹⁵ *Ibid.*, p. 15.

